



le Sappel



N°117

Mars 2025



ÉDITORIAL

***Des liens infernaux m'étreignaient : j'étais pris aux pièges de la mort.
Et lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.
Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Psaume 17(18)***

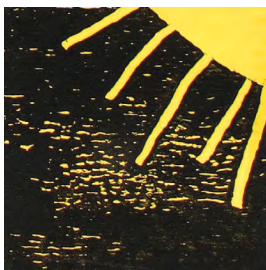
Vraiment le Seigneur est bon et ce cri nous échappe. C'est un cri qui nous tire hors de nous, nous soulève au-dessus de notre misère, nous fait habiter l'espérance.

Avec le psalmiste, les plus pauvres nous enseignent ce cri, ce merci jailli des ténèbres, cette louange au creux des détresses et des épreuves. Et ce cri est la voix vivante, concrète, tangible, de l'espérance. Il sort de nos coeurs sans même que nous l'ayons pensé, il nous entraîne plus loin, nous replonge dans la confiance infinie en un Dieu d'amour, il nous fait relever la tête. C'est des plus écrasés que jaillit cette louange, qui peut sembler intolérable, inaudible, et pourtant ils sont les premiers à dire « merci ». La louange est ce mouvement de l'Esprit en nous qui nous sauve, elle est l'élan qui se tourne résolument vers la lumière alors même que nous étions enfouis, environnés de ténèbres. Cri insensé et pourtant bien réel, qui vient sauver celui qui le pousse en le remettant entre les mains de Dieu, en lui donnant du même coup la grâce, la force de traverser, de supporter l'épreuve. C'est le coeur même de l'espérance, non pas l'espérance d'un monde à venir, l'attente d'un hypothétique royaume, mais celle qui bâtit le royaume ici, maintenant, aujourd'hui, celle qui le rend plus proche, le découvre un instant. Miracle que ce cri qui sort du noir, où personne ne l'attendait. Par son surgissement, il renverse l'ordre établi, remet les choses à

leur place et nous replace, du même coup, sur la ligne de la vie : oui le Seigneur est grand et son amour dure toujours. C'est l'espérance vécue, incarnée, qui ne se sait peut-être même pas elle-même mais qui porte le monde à bout de bras ; relèvement, jaillissement de l'élan de vie, trésor le plus précieux qui habite chacun, si puissant qu'il fait reculer les ténèbres, renvoie les nuages. Il jaillit, et nous sommes sauvés, et nous nous remettons debout, et nous reprenons le combat. Une mort de vaincue, et tant d'autres encore à venir, mais certitude mystérieuse qu'elles n'auront pas le dernier mot.

Je pense à cette chanson de Gaël Faye, *Respire*, où dans le refrain, « respire » et « espère » se répondent, en viennent à se confondre. Les plus pauvres ne nous enseignent pas autre chose : l'espérance est vitale, ou plutôt elle est vie. Elle nous donne le souffle qui nous manque si souvent. Et la vie est espérance, chaque respiration est un nouvel acte de foi, de confiance en cette vie sans cesse donnée, en cette vie-traversée jusqu'au dernier passage, vers ce lieu où les ténèbres n'existent plus, où elles n'ont plus aucun pouvoir.

Blandine Brès
Sappel - Lyon



FIORETTI D'UNE RETRAITE AU SAPPEL



Quand on est à la maison du Sappel, pour essayer de capter le réseau, il faut sortir et marcher une bonne centaine de mètres sur le chemin de terre. Alors forcément, on n'est pas collé en permanence à son téléphone et on peut avoir le sentiment d'être moins connecté à tout ce qui fait sa vie quotidienne habituelle. Mais n'est-ce pas cela faire retraite ?



Du 18 au 23 août dernier, nous sommes vingt-six – retraitants, animateurs et cuisiniers confondus – à avoir vécu un temps de ressourcement qui a profondément marqué chacun. Alors certes, nous avons été moins connectés technologiquement mais nous avons été reliés autrement : reliés entre nous qui venions de départements différents (et même de Belgique !) ; reliés à la Création, si belle dans ce coin de campagne de l'Ain, et naturellement reliés à Dieu – Père, Fils et Esprit – au cours des différents temps de prière, de fête et de moments fraternels vécus dans l'attention portée à chacun. À l'image des jolis bouquets

confectionnés pour fleurir les deux chapelles ou décorer les tables des repas, les moments vécus ont été comme autant de fleurs belles et variées. Petit passage en revue de quelques fleurs composant ce bouquet de la retraite :

- Il y a d'abord eu **la fleur aux 26 pétales de nos prénoms** : nous avons appris à les retenir et à reconnaître en eux la marque de la singularité de chacun. Nous nous sommes souvenus que Dieu nous appelait par nos noms et qu'il les gravait dans la paume de ses mains.

- Il y a eu **les fleurs à cinq pétales de nos mains** façonnées dans l'argile au cours de l'atelier animé par Danièle. Comme nos mains

marquent de leur empreinte la terre humide, Dieu nous crée et prend un peu de notre humanité pour nous inviter à notre tour à prendre part à sa divinité.

- Il y a eu **la fleur de nos corps** se redressant, s'ouvrant, s'épanouissant pour chercher le soleil au cours de la séance d'éveil corporel quotidienne, de la gestuation de passages de la Bible, des danses en cercle, des promenades aux environs de la maison parmi les arbres, les verts pâturages et les vaches.

- Il y a eu **la fleur des visiteurs** : c'était Marie-Madeleine qui avait un curieux air de famille avec Nathalie(!) et qui venait nous voir tous les jours pour nous dire l'Espérance qui lui brûlait le cœur ; ce fut aussi Elie, Bartimée ou Zachée, tous animés d'un même désir de rencontrer Dieu.

- Il y a eu **la fleur du recueillement et de la joie débordante** lors des temps forts : prière du matin, messes, veillées, avec peut-être un point culminant au moment de la célébration du sacrement des malades ou sacrement du réconfort reçu par nombre d'entre nous. Merci à Marc, notre ami

prêtre Jésuite, qui nous a permis de vivre ce moment si intense. L'incroyable farandole improvisée à l'issue de la célébration reste à jamais gravée dans nos cœurs et nos mémoires !

- Il y a eu **la fleur de l'écoute et des paroles** déposées en confiance lors des temps en maisonnée : moments essentiels pour poser ses fardeaux, pour apprendre à se connaître plus profondément en découvrant la complexité des parcours de vie de chacun et pour se porter mutuellement dans la prière.

- Il y a eu enfin (et parce qu'il faut bien terminer) toutes **les petites fleurs du quotidien** : le bras donné pour avancer sur le chemin, la parole rassurante adressée à celui ou celle qui s'inquiète facilement, les sourires et les rires, le son des guitares et de la flûte pour accompagner les chants, les tables dressées dehors sous le beau soleil d'août, les plats absolument délicieux préparés par nos trois valeureux cuisiniers comme pour nous rappeler que nous avons tous droit au bon et au beau...

Tous nous sommes repartis de la maison du Sappel avec le désir de rendre grâce pour tout ce qui avait été vécu, peut-être aussi avec un peu d'inquiétude au moment de retrouver un quotidien moins « fleuri »... Mais c'est bien le sentiment d'avoir pu se ressourcer en profondeur qui domine. Beaucoup souhaiteraient revivre une telle retraite et tous aimeraient que cette opportunité soit offerte à d'autres personnes engagées au sein de nos groupes de prière. Quand on a trouvé un trésor, on ne doit pas le garder pour soi : il faut le partager !

Christophe et Béatrice Le Roux
Sappel – Reims



ÉVANGÉLISÉ EN PRISON (SUITE ET FIN)

Pierre Téqui est prêtre du diocèse de Perpignan. Il est resté 3 ans en Algérie où il a, entre autre, été aumônier de prison, visitant une cinquantaine de détenus et célébrant avec eux. Il a donné son témoignage lors de la rencontre annuelle des aumôniers de prison d'Algérie en février 2024 à Alger.

Nous avons publié la première partie
de son témoignage dans
le Journal 116, voici la suite et fin.

Je voudrais terminer en vous racontant une histoire ; une histoire qui rappelle que notre foi est vraiment un trésor, un trésor que nous portons dans des vases d'argile. C'est l'histoire de Adam, qui a été condamné à mort après avoir assassiné son patron dans un coup de colère, parce que son patron ne l'avait pas payé pour le travail qu'il avait fait. Adam se retrouve en prison pour

toute sa vie, et avec le temps apparaît peu à peu le remord... La contrition monte dans son cœur : il réalise qu'il a enlevé une vie, que des enfants n'auront plus de père, et qu'une femme n'aura plus de mari. Et il réalise dans son cœur la gravité de ce qu'il a fait par rapport à Dieu, et par rapport aux hommes. Et il décide d'interroger des membres éclairés de son entourage en prison qui lui font tous la même réponse : « tu as commis un meurtre... tu iras en enfer ! » Si bien qu'il faut imaginer la perspective de ce qu'était devenue sa vie : Adam devait passer toute sa vie jusqu'à la dernière seconde dans une prison, et après sa mort, il devait encore passer toute l'éternité en enfer !

Alors Adam se révolte, il devient un prisonnier violent : pour un oui ou pour un non, il engage une bagarre, il se fait craindre de tous, il est connu pour ses colères, il est désespéré...

**«Tu as commis
un meurtre...
tu iras en enfer ! »**

Dans son bloc, tout le monde a un peu peur de lui, mais il y a tout de même un détenu chrétien du Libéria, que Adam aime bien

parce qu'il fait chaque dimanche un gâteau en l'honneur de la résurrection de Jésus...

Vous allez me dire : comment peut-on faire un gâteau en prison ? Et bien vous savez que nos prisonniers sont très forts dans l'art de la débrouille, et avec les biscuits et la crème qu'il peut acheter à la cantine, il réussit à faire chaque dimanche un gâteau, et il vend les parts aux prisonniers les plus chanceux.

Et grâce à ce côté humain, et bon vivant de ce chrétien, Naimon, c'est son nom, devient un ami de Adam. Et un jour, Adam retrouve Naimon à l'infirmerie, et Adam lui parle de son désespoir. Il va passer toute sa vie en prison, et toute son éternité en enfer. Il n'y a absolument plus rien à espérer pour lui.

Et Naimon, qui n'est ni un grand mystique ni un grand théologien, lui explique simplement que ce qu'il croit lui, c'est que Dieu est riche en miséricorde, et que non seulement c'est ce qu'il croit mais c'est aussi ce dont témoigne la Bible et le Dieu de Jésus-Christ. Et il lui propose de lui prêter sa Bible, avec les références de Luc 15, de la femme adultère et du bon larron.

Adam lit l'Évangile, puis les Actes,

puis la Bible, et il est absolument retourné comme une crêpe car il sent profondément que Oui, Dieu est riche en pardon, et qu'au-delà de sa vie qu'il va passer en prison, il lui reste la grande espérance du ciel ! L'espérance d'être sauvé par un Dieu qui est venu appeler non pas des justes mais des pécheurs.

**Je suis détenu c'est vrai,
nous-dit-il, mais je ne
suis pas prisonnier
car mon cœur est libre**

La joie rentre dans son cœur, et avec elle la charité, et Adam devient un prisonnier lumineux dont tout le monde se met à rechercher la compagnie. Et lui qui devait prendre des anxiolytiques et des somnifères se met à dormir comme un bébé. Il n'est plus triste ni violent. Et il n'a plus l'impression d'être en prison : « Je suis détenu c'est vrai, nous-dit-il, mais je ne suis pas prisonnier car mon cœur est libre : j'ai été délivré pour toujours par la foi en la Miséricorde de Dieu. »

Adam est devenu chrétien. Il n'avait rien à perdre car il était condamné à mort. Alors il a dit à toute la prison qu'il était devenu chrétien. Et les gens sont tellement étonnés de voir la

différence entre ce qu'il fut et ce qu'il est désormais que certains disent parfois de lui ce que jadis les pharisiens déclarèrent de l'aveugle né qui avait été guéri : « ce n'est pas lui, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble ! »

Pierre Tequi
Prêtre de Perpignan



EN 2025, ÊTRE PÈLERINS D'ESPÉRANCE

Pour nous encourager à tenir dans l'espérance, tout au long de cette année jubilaire, nous proposons une page spéciale dans le journal. Voici deux extraits de deux livres publiés par le Sappel qui nous parlent du cri et de l'espérance des plus pauvres.

L'espérance, fruit des détresses traversées

Commentaire de Romain 5, réalisé lors d'un séminaire dialogal au Sappel

« La détresse produit la persévérance, la persévérance la résistance, la résistance l'espérance » Rom 5, 4

Dans la détresse, nous sommes appelés à persévérer et à nous battre tout en continuant à renforcer notre foi. La détresse nous fait avancer sur le chemin de la foi. Ce n'est pas parce qu'on est malheureux ou qu'on a des problèmes qu'on perd la foi. Si on a des problèmes, on a un but, celui d'être mieux, et on se tourne vers le Seigneur. Si on n'a pas de problème, on croit qu'on a moins besoin de Dieu.

Les épreuves nous rendent plus forts. Notre foi devient de plus en plus profonde. (...)

D'avoir persévéré et résisté, ça nous donne encore plus de courage pour aller plus loin. Si on

ne résiste pas dans les épreuves, on ne peut pas espérer.

Nous voyons que des personnes en grande détresse sont comme obligées de continuer à vivre et de se battre sans même avoir le temps d'y penser.

L'espérance n'est pas seulement une promesse lointaine qui motive pour se battre. C'est aussi l'expérience de persévérer au jour le jour, de lutter et de tenir bon qui fait naître l'espérance petit à petit.

L'espérance qui apparaît comme une conséquence est sans doute déjà présente en germe dès le départ. L'espérance, on ne la sent pas forcément. Des fois, par surprise, on s'aperçoit qu'elle est là.

Cependant, il y en a qui n'espèrent plus. Il y en a qui n'arrivent plus à lutter et qui vont jusqu'au suicide. Des fois l'espérance disparaît, des fois elle revient.

Tout petits sur la terre

Recueil de la parole des personnes du Quart-monde sur l'écologie intégrale mises en résonance avec des œuvres poétiques.

« Il faut écouter comment la planète elle tourne : si elle tourne c'est qu'il y a de la vie, c'est pas grâce à la croissance économique du pays, c'est qu'il y a de la vie. Il faut respecter la vie ! »

« Tout le monde a sa place sur mesure sur cette planète. Il n'y a pas de "on est trop sur Terre". On a tous notre place. Si la Terre est grande, c'est qu'elle est faite pour accueillir plein d'êtres vivants, des êtres humains, des animaux. C'est fait pour. »

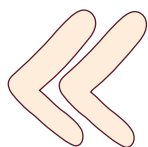
« L'écologie, c'est pour avoir la joie de dire "C'est moi qui l'ai fait". Moi, avant de mourir, je voudrais faire quelque chose pour la terre. »

« Il faut créer des associations où les gens parlent, les mettre au courant, qu'ils puissent se réunir et parler, comme pour les femmes battues par exemple. Il faut changer la mentalité des gens, prendre conscience, respecter les autres, et après ça fait boule de neige. Il faut redonner du souffle aux gens difficiles. »

(à retrouver et commander sur www.sappel.info, page Publications)

NOTRE DAME D'AFRIQUE, PRIEZ POUR NOUS ET POUR NOS FRÈRES MUSULMANS

Nous sommes venus à 8 Compagnons et amis de la Communauté du Sappel, découvrir l'Algérie, visiter Geneviève et Pierre Davienne et entourer Francette qui revenait pour la 1^{ère} fois depuis 62 ans, sur la terre de son enfance. Avant le départ, nous n'étions pas toujours bien sereins de comment allait se passer ce séjour. Il faut dire que les démarches pour obtenir le visa étaient déjà toute une aventure... Beaucoup d'amis s'étonnaient aussi de nous voir partir en vacances là-bas. Au Maroc, en Tunisie pourquoi pas, mais en Algérie ?!



La première chose qui revient de tous nos échanges : quel accueil ! Partout où nous sommes

passés, nous avons toujours été incroyablement bien accueillis. Au-delà de la gentillesse des paroles échangées, des marques d'attention, nous avons aussi vécu des rencontres profondes. Par exemple, avec Mounira, la voisine artiste de Tebessa. Elle devait vider en hâte son atelier qu'elle a loué pendant 17 ans, ne pouvant faire face à une forte augmentation du loyer. L'un de ses tableaux en noir et blanc nous percute de plein fouet. Une personne de profil, écrasée par le poids d'une pierre tombée sur sa tête, le dos courbé d'un poids dans le dos, les genoux fléchis du « j'en ai les jambes coupées ! ». Et pourtant vu la position des pieds, cet humain est en marche... devant son pied droit : trois points de suspension l'invitent à mettre un pas devant l'autre pour continuer inlassablement, jour après jour, le chemin vers l'inconnu de nos existences.

Mounira nous confie : « Dans la vie, il y a toujours des choses qui ne vont pas, je m'en remets à Dieu, je ne suis jamais déçue, il faut parfois attendre un moment

mais après je découvre que c'est pour mon bien, cela force à rebondir...les trois points c'est la vie qui continue et peut apporter du bon ».

Autre rencontre étonnante, au milieu de nulle part, une station essence ! Garée là, une vieille bagnole, une 404 en triste état. Son propriétaire s'approche et propose d'aller faire un tour avec ! C'est le gérant de la station-service, il nous invite dans son bureau pour nous montrer une vieille horloge. Il désigne alors au porte-manteau une longue houppelande brune et dit à l'une d'entre nous : « À toi la kachabia de mon père » et il replie les manches pour mieux lui enfiler. Il insiste : « à toi » ! Ne sachant pas trop s'il faut la garder, notre guide Zinou nous assure qu'il faut l'accepter. Notre amie le remercie, en lui demandant son prénom, pour penser à lui : Sofiane, répond-t-il avec un sourire rayonnant !



Le soir Zinou nous raconte son échange avec Sofiane : son père était un homme bien, qui a été un temps ministre, alors que lui se considère comme quelqu'un de dépravé, il ne se sent pas digne

de porter la kachabia de son père. Une Parole vient à notre amie : « Honore ton père et ta mère ». « Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, et ce Te, c'est Sofiane que tu représentes ».

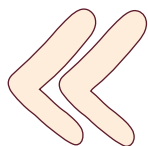
Nous avons aussi été marqués par la découverte de l'Église d'Algérie, une Église obligée à un abandon confiant à Dieu et à l'humilité d'une présence et d'une mission discrètes, mais qui portent sûrement déjà ses fruits : « aimer et faire aimer » (devise de Mgr Jean-Paul Vesco). Comment ne pas être touchés par l'accueil des différentes communautés religieuses et de Geneviève et Pierre qui sans relâche remettent le travail sur le métier, tels des tisserands acharnés du tissage de liens entre les Algériens et eux ? C'est une Église simple et joyeuse qui propose des ponts, là où tout pourrait être séparation, des ponts d'humanité comme autant de graines d'amour et de paix semées qui ne demandent qu'à pousser. C'est modeste mais de qualité, à l'image de ce que nous vivons dans nos rencontres avec les plus pauvres.

Que de visages croisés qui nous laissent un beau souvenir : Mounira, Samira, Sofiane, Aziz et Mourad, Zinou, Billel... Des

paysages magnifiques, des ruines archéologiques somptueuses, l'Algérie a un potentiel formidable, pourtant peu exploité. Mais ce qui en fait la richesse, ce sont vraiment les personnes qui l'habitent. Alors oui, le croissant rouge du drapeau algérien n'est plus rouge, il s'est paré de la dorure de toutes ces pépites d'humanité et de spiritualité que nous avons reçues. Le Seigneur était avec nous tous et tous les jours. Rendons grâce à Dieu !

Jérôme et Caroline Colrat
Sappel - Villefranche





Lorsqu'il m'a été proposé de partir en Algérie, ma 1^{ère} réaction a été un refus catégorique, ne

pouvant imaginer de me retrouver dans ce pays qui était pour moi le souvenir douloureux d'un départ sans retour, alors que l'Algérie devenait algérienne après 8 années de guerre.

Il y a 62 ans, j'avais 16 ans lorsque je suis venue à Lyon avec ma famille. Après bien des combats, j'ai finalement fini par accepter.

Dès mon arrivée à Alger, j'ai été étonnée et surprise par les souvenirs qui me revenaient. Notre guide Zinou a eu la gentillesse de m'emmener dans les gorges de la Chiffa, au ruisseau des singes. Pour moi, c'est le souvenir heureux de mon enfance quand tout allait bien et où nous allions donner des cacahuètes. L'endroit est toujours là, les singes aussi... Je suis retournée à Hydra, le quartier d'Alger où je vivais jusqu'à notre départ. Je me suis rendue dans mon immeuble, jusque devant la porte de mon appartement : que d'émotions ! Je suis retournée aussi à l'église Notre Dame de Lourdes où j'ai communié pour la

1^{ère} fois. La messe était célébrée par l'évêque d'Alger qui apprenait ce même jour qu'il était nommé Cardinal. Quelle coïncidence !

Aujourd'hui, je peux dire que je ne regrette rien en étant retournée en Algérie. Au contraire que de belles rencontres vécues ! Ce voyage m'a vraiment permis d'être plus en paix avec mon histoire.

Surtout je crois que j'ai tellement reçu que je suis plus tolérante. J'habite un quartier populaire de Lyon avec une communauté maghrébine importante. J'ai pu dire à mes voisins que je revenais d'Algérie. À ma grande surprise cela a suscité un formidable accueil. Là où nous cohabitons sans lien particulier, je sens que ce voyage fait bouger les lignes, que cela crée une envie de liens. Merci Seigneur !

Francette Rodriguez
Sappel - Lyon



SOUTENEZ LE Sappel

Grâce à vos dons
cette vie partagée
pauvres et riches
continue à
se déployer !

Le Sappel vit aujourd'hui exclusivement de dons. Votre générosité est vitale pour permettre au Sappel d'exister. Vos dons viennent financer l'accompagnement humain et spirituel des personnes du Quart Monde, les différents projets pastoraux et artistiques, l'entretien de lieux de vie qui accueillent nos différentes activités.

Donnez en ligne et retrouvez toutes les informations pratiques sur :
www.sappel.info/jedonne

Il est toujours possible de donner par chèque à envoyer à l'adresse suivante :

Le Sappel - 299 chemin de Grange Neuve - 38200 CHUZELLES

- Pour un don avec reçu fiscal, chèque à l'ordre de : Association Diocésaine de Lyon
- Pour un don sans reçu fiscal, chèque à l'ordre de : Le Sappel

Si vous êtes imposables, vos dons sont déductibles de 66%.

Un don de 200 € vous revient ainsi à 68 €.

La Fondation Le Sappel peut recevoir IFI – LEGS – Donations – Assurance-vie.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Association Le Sappel

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Adresse électronique : _____

- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|---------|
| ☐ | Adhésion : | 20 € |
| ☐ | Abonnement annuel au journal : | 12 € |
| ☐ | Don : | _____ € |

Date : _____

Signature

MARS

29 mars :

- Journée de formation « Approfondir le lien entre le service du frère et le soin à la Création », à la Maison Diocésaine de Chambéry
- Concert « Voyage dans l'immensité de la Création » à 16h à l'église du Biollay, Chambéry

MAI

17-18 mai : Session-Formation
« Avec Joseph Wresinsky : une théologie à l'épreuve des plus pauvres », au Châtelard, Lyon

12-16 mai : Résidence artistique sur l'espérance avec le Réseau Saint Laurent, au Sappel

Agenda :
www.sappel.info/agenda

Tout Petits sur la terre – Quand les pauvres parlent d'écologie

Le Sappel, 2025

Recueil inspiré des échanges sur l'écologie intégrale, lors des cycles d'ateliers Laudato Si au Sappel

Retrouver et commander les publications du Sappel sur le site www.sappel.info, page Publications

Quelques mots avant l'apocalypse – Lire l'Évangile en temps de crise

Adrien Candiard, 2022, CERF

Regarder les temps qui sont les nôtres, ses crises, ses catastrophes et découvrir ce que nous dit le Christ dans les Évangiles. Une lecture énergique pour entrer dans l'espérance.

COMMUNAUTÉ DU Sappel | 299 CHEMIN DE GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES
Tel : 04 74 57 94 27

contact@sappel.info | www.sappel.info | [Facebook Le Sappel](#)

Dir. de publication : Nathalie Galloy | dépôt légal 1^{er} Trim 2025 - Issn : 0999-641

Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimé par nos soins.

Seigneur,
Je t'aime de tout mon cœur.
Quand je te vois
C'est la joie,
Je t'entends Seigneur,
C'est le bonheur.
Je prie avec toi
Car j'ai la foi.

Mon Seigneur,
Tu es le meilleur.
Quand je lis la Bible
J'adore, car ce n'est pas pénible.

Seigneur, je veux être à tes côtés
Car je veux t'aider.
Seigneur je t'appelle,
Tu entends ma voix au ciel.

Seigneur,
Tu es dans mon cœur
et tu me donnes beaucoup de bonheur.
Merci Seigneur,

Amen.

Isabelle Louvier
Sappel - Lyon